

---

Adresse du bureau de conciliation du district de Montfort-le-Brutus, ci-devant Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise), lors de la séance du 12 brumaire an III (2 novembre 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Adresse du bureau de conciliation du district de Montfort-le-Brutus, ci-devant Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise), lors de la séance du 12 brumaire an III (2 novembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome C - Du 3 au 18 brumaire an III (24 octobre au 8 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2000. pp. 301-302;  
[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_2000\\_num\\_100\\_1\\_21503\\_t1\\_0301\\_0000\\_5](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2000_num_100_1_21503_t1_0301_0000_5)

---

Fichier pdf généré le 04/10/2019

Liberté, Égalité, la République ou la mort.

Citoyens Représentans.

Vous avez été choisis par le peuple pour affermir sa liberté sur des bases inébranlables, ses devoirs imprescriptibles ; la constitution que vous avez décrétée et qu'il a acceptée avec transport, sont les premiers fruits de la victoire que vous avez remportés sur le royalisme et le fédéralisme.

Il restait des partisans de ces sectes impures, le gouvernement révolutionnaire a détruit leurs projets liberticides.

Les dilapidateurs de la fortune publique, les désorganiseurs et les intrigants voulaient en agitant les esprits faire oublier leurs anciens et leurs nouveaux forfaits.

Votre adresse au peuple français, ce résumé sublime des vrais principes républicains, va faire découvrir toutes leurs trames et punir ces ennemis de l'ordre social.

Nous avons vû avec enthousiasme votre serment de rester au poste où la confiance publique vous a appelé et de conduire au port le vaisseau de l'Etat.

Quant à nous, Représentans, qui n'avons d'autres devoirs à remplir que de faire exécuter les lois qui émanent de vous, nous jurons de mourir à notre poste, de n'avoir d'autre point de ralliement et d'autre boussole que la Convention nationale, centre unique de la liberté et de l'égalité, signé au registre : CARRÉ, président, OUDAR, LANGELIN, PAYART, JOSSE, DEPAQUET, administrateurs et MARCHAL, secrétaire général.

CARRÉ, président.

c<sup>2</sup>

[Les juges composant le tribunal du district de Coutances à la Convention nationale, le 27 vendémiaire an III] (14)

Liberté, Égalité, fraternité ou la mort.

Mandataires du peuple.

Toujours occupés du bonheur national, vous avez anéanti toutes les espèces de tyrannies, vous avez promis que la République sera toute démocratique, et les français seront libres et heureux, mais vous avez encore plus mérité de la patrie, lorsque dans votre adresse vous avez rappelé les principes de justice éternelle qui seuls garantissent l'égalité et la liberté.

Mandataires du peuple

Continuez vos glorieux travaux, précurseurs et fondateurs de la République, achevez le grand ouvrage ; pour nous toujours ralliés autour de la Convention nationale, nous saurons obéir à ses décrets. Car c'est au sein de la représentation nationale qu'est l'autel de la

patrie, c'est là, où l'on brûle le plus pur encens à sa liberté.

Vive la République, vive la Convention nationale.

Salut et fraternité.

Suivent 7 signatures.

c<sup>3</sup>

[Les membres composant le bureau de conciliation du district de Montfort-le-Brutus aux citoyens représentans, le 29 vendémiaire an III] (15)

Liberté, unité, Égalité.

Citoyens,

Assés et trop long-tems, le peuple français a gémi sous le poids accablant de la tyrannie la plus affreuse ; assés et trop long-tems il a été trompé par des hommes, dont la perfidie est d'autant plus condamnable, qu'ils s'étoient couverts du masque du plus grand patriotisme, jusqu'au point de tromper même ceux desquels, ils étoient journellement entourés. Tous les vrais républicains opprimés et confondus parmi les scélérats, agents du despotisme, toute la France entière épouvantée de la hache seignante de ce génie destructeur, ne respiroient plus que l'effroy, et ne pouvant prévoir qu'un affreux avenir, croyaient n'avoir autre chose à désirer que la mort.

Mais de quelle gloire la Convention nationale ne vient-elle pas de se couvrir ? Elle a envoyé à l'échafaud l'infâme Robespierre, elle a extirpé jusqu'aux plus profondes racines les germes d'anarchie, que ce dernier tyran avoit semés par toute la République ; et à la place de la terreur qu'il avoit jeté dans tous les coeurs, elle y élève le calme et l'espérance du bonheur.

Le règne des vertus est enfin arrivé : la justice est à l'ordre du jour, et le peuple plein de confiance dans la représentation nationale, commence à jouir des fruits de la liberté et de l'égalité, qu'il n'avoit point encore connues. Sorti de cette apathie où l'avoient plongé les malveillants, il sent son coeur se dilater en lisant l'adresse énergique, digne d'être sortie des mains des vertueux législateurs. Il y voit avec satisfaction et attendrissement le maintien du gouvernement révolutionnaire dégagé de toute vexation. Le serment courageux que font les représentans de rester à leur poste jusqu'à la paix ; l'abjuration de l'erreur, la punition du crime ; l'élevation des vrais amis du peuple aux fonctions publiques, la garantie sacrée des propriétés ; la résistance la plus vigoureuse contre les royalistes et les intrigants ; enfin il n'y lit aucune phrase qui ne soit propre à lui faire detester l'immoralité, la domination et l'anarchie à se rallier de plus en plus

(14) C 323, pl. 1389, p. 12.

(15) C 323, pl. 1389, p. 14.

autour de la convention, a rechauffer son coeur et l'embraser du plus pur amour de la patrie.

Plains d'admiration et de respect pour tous vos sages decrets, dignes représentants, daignés recevoir ces foibles marques de notre inviolable attachement; et être assurés que nous professons avec le plus ferme courage, les vrais principes du plus ardent republicanisme dont nous seront toujours vivement pénétrés.

*Suivent 7 signatures.*

c<sup>4</sup>

[*Le conseil général de la commune de Granville à la Convention nationale, le 27 vendémiaire an III*] (16)

Liberté, Égalité, Vertu.

Représentans du peuple,

Voilà quelques instans par un épais nuage, l'astre du jour reparait bientôt et plus radieux et plus beau et le vaisseau qui pendant la tempête parut s'engloutir dans les abîmes de l'océan, surnage plus majestueux sur l'onde azurée lorsque le calme vient de succéder à l'orage.

Tels sont les principes de la morale et de la vertu, que le grand Être plaça dans les coeurs pour le bonheur des hommes et qui sont les bases de toute association politique, en vain l'on appella l'ignorance pour les couvrir de ses ombres épaisses, en vain voulut-on dérober aux races futures en les livrant aux flammes, les écrits des philosophes vertueux qui les consacraient, comme si l'oubli pouvoit jamais engloutir la vertu, comme si les bras sanglans des boureaux eussent pu les aller chercher dans le fond des coeurs pour les en arracher; de même qu'ils arrachaient des entrailles maternelles l'innocente victime qui mouroit avant que de naître; comme si les principes ne devoient pas sortir plus lumineux des nuages de l'ignorance, enfin comme s'ils ne devoient pas surnager la mer de sang dans laquelle les noyeurs voulaient les engloutir, comme ils y engloutissaient leurs victimes. Non, nous le disons, avec une sorte d'orgueil, on peut détruire les hommes, on ne détruit point les principes. Comme ils sont purs, comme ils sont séduisants ces principes consacrés dans votre sublime adresse au peuple français, comme ils ressortent bien davantage auprès de ceux des buveurs de sang!

Hommes vertueux recevez nos hommages, ce que nous sentions, vous l'avez exprimé, ce que nous pensions, vous l'avez dit à la France et la France y a répondu par des applaudissemens unanimes, et la France a retenti des acclamations de la joie et de la reconnaissance, oui nous les adoptons avec enthousiasme, et nous mourons pour les défendre, ces principes sublimes, nous en nourissons nos concitoyens, nous les lirons à nos vieux peres et leurs coeurs, com-

primés par les paternelles inquiétudes se rouvriront à l'espoir et à l'allégresse; nous les graverons dans les ames encore tendres de nos enfans et la nature dont ils sont une émanation s'en saisira pour les y fixer, le vieillard expirera satisfait de laisser l'humanité sur la terre, l'enfance se fortifiera dans la haine pour les tyrans, pour les factieux, pour les fripons, pour les égorgés, dans l'amour, dans le respect que l'on doit au peuple dans la personne de ses Représentans. Comme nous, elle ne connoitra d'autre centre, d'autre point de ralliement que la Convention nationale, comme nous, elle ne verra le peuple que dans ceux à qui il a confié ses pouvoirs, comme nous, elle ne souffrira pas qu'on essaye de les opprimer et de les avilir sous prétexte de les éclairer, comme nous, enfin elle ne connoitra d'autre patriotisme que celui qui s'allie à la vertu, d'autre justice que celle qui punit le crime et protège l'innocence, d'autre autorité que celle qui émane d'une source légitime, d'autres tyrans que les vertus, d'autres maîtres que les loix.

BUTOT, officier municipal et 16 autres  
signatures.

c<sup>5</sup>

[*Le conseil général de la commune d'Ardres à la Convention nationale, s. d.*] (17)

Égalité, Liberté, République une  
et indivisible.

Représentans,

Les principes qui sont consignés dans votre adresse au peuple français étaient depuis longtemps gravés dans nos coeurs, ils y ont pris naissance avec l'amour de la liberté, dès le reveil auguste du légitime souverain et en éprouvant quelque compression sous le joug liberticide de la terreur, ils n'en ont acquis que plus de ressort pour le regne de la justice. Représentans, c'eût été peu, sans doute d'avoir renversé le trône, si la dictature impie du dernier tyran avait pu s'élever sur ses ruines, mais vous l'avez frappé de la massue redoutable que nous avons remise entre vos mains et en renfermant sur lui l'abîme devorateur qu'il avait creusé sous nos pas, vous y avez englouti pour toujours le coupable espoir du crime, la volonté nationale ne sera donc pas violée par ces factions sanguinaires qui vous subjugaient vous memes; qui vous marquaient du sceau de leurs proscriptions et vous proclamaient les ennemis du peuple parce que vous ne vouliez pas l'assassiner comme eux. Le peuple! ce nom sacré qu'ils prostituaient sans cesse sera enfin honoré. Il ne sera plus le mot de ces hommes perfides qui sans jamais avoir été pour lui ont prétendu l'avoir toujours pour eux. Il sera l'expression